

L'Eglise prie fortement, en ce jour, pour tous les fidèles défunts, et plus largement pour tous les défunts. Cette pratique s'enracine dans la charité fraternelle qui vaut aussi entre ceux qui vivent ici-bas et ceux qui sont en chemin vers le Ciel. Dieu, par nature, n'a évidemment pas besoin de nous mais il a voulu solliciter notre collaboration et notre libre coopération comme le précise le Catéchisme de l'Eglise Catholique : « Dieu ne donne pas seulement à ses créatures d'exister, mais aussi la dignité d'agir elles-mêmes, d'être causes et principes les unes des autres et de coopérer ainsi à l'accomplissement de son dessein (de son plan de salut) » (n°306). Au cours de son dernier repas, celui où il invente pour nous l'Eucharistie, Jésus prononce un long discours au cours duquel il invite sept fois ses disciples à prier. Cette invitation est donc pressante et importante. Et Jésus de préciser que nous serons exaucés. Toutefois, notons que l'exaucement est quasi dépendant de la foi et nous n'en verrons vraiment les fruits qu'au Ciel.

Prier pour quelqu'un c'est tout simplement lui vouloir du bien en demandant à Celui qui n'est que Bonté et Miséricorde d'agir en ce sens. Prier, c'est aimer et aider une personne en ne s'appuyant pas sur nos forces mais sur la grâce de Dieu. Prier, c'est reconnaître que le meilleur nous vient du Seigneur.

Ainsi, prier pour nos défunts, c'est les soutenir dans ce processus de transformation intérieure, ce processus de sanctification qu'on appelle aussi purification d'où le nom de purgatoire donné à cet état avant l'entrée au Ciel. En fait, tout cela commence déjà ici-bas. Le Seigneur Jésus veut nous conformer à Lui, veut que nous soyons animés par l'Esprit Saint pour honorer le Père comme il se doit. Cet appel du Christ à la conversion, car il s'agit bien de cela, se vit progressivement, par étape, en acceptant, peu à peu, que le Christ soit le Maître et prenne les commandes de ma vie. Et si Jésus devient vraiment Seigneur en moi alors la part du péché diminue jusqu'à être minime. Si je suis disciple de Jésus, je découvre, avec toujours plus de clarté, ce qui plaît à Dieu et ce qui lui déplaît. Cette vision pourtant ne suffit pas puisqu'il me faut la force et les dons du Saint Esprit pour accomplir le bien et rejeter le mal. Or, notre libre-arbitre demeure toujours. Dieu ne nous contraint pas, ne nous manipule jamais. Il nous montre le chemin, nous indique où est la Vie et le Bonheur mais ne nous pousse pas, malgré nous, dans la bonne direction.

Il se peut donc, et c'est une évidence pour la très grande majorité, qu'au terme de notre vie, nous ne soyons pas totalement transparents à la volonté de Dieu, que nous ayons en nous de petites ou grandes traces laissées par nos péchés non remis à la miséricorde de Dieu.

Il se peut donc que nous quittions cette terre, et le temps de conversion qui lui est associé, sans avoir pleinement ouvert notre cœur à l'Amour de Dieu qui nous conduit à l'amour du prochain. Dans ce cas, la prière de l'Eglise, à travers la solidarité, la communion de ses membres, agit comme un prolongement bienfaisant de ce qui n'a pas été accompli et achevé ici-bas.

En priant, tout d'abord nous répondons à la demande du Seigneur, puis nous exerçons une charité concrète bien qu'invisible. Nous croyons que notre prière contribue à la purification de nos chers défunts et qu'elle les conduit, peu à peu, à la libération totale qui les verra entrer au Ciel. Les défunts ne peuvent plus rien pour eux-mêmes et ils comptent entièrement sur notre prière, celle de l'Eglise, pour être soulagé et pour accélérer leur nécessaire dégrossage de l'âme. Prier pour eux est donc un acte des plus charitables.

Pour illustrer cette réalité du purgatoire, imaginez que l'on vous invite à passer à table : un festin somptueux a été préparé, des invités souriants sont déjà installés, l'ambiance est merveilleuse mais, soudain, vous réalisez que vous êtes sales, que vos mains, et pas seulement, ont besoin d'être lavées, que vos vêtements ne conviennent pas. Que faire, sinon rebrousser chemin et aller prendre une bonne douche et mettre des habits convenables. Quelle douleur intérieure, en même temps, de savoir qu'on pourrait déjà être à la fête mais que ce ne sera possible qu'après la toilette, plus ou moins longue !

Voilà, de manière imagée, ce qu'on peut dire de la souffrance du purgatoire : avoir vu ce qui nous attend mais ne pas être en mesure d'en profiter immédiatement, non par punition de la part de Dieu, mais entièrement par notre propre négligence. La bonté de Dieu, sa Miséricorde c'est, précisément, de nous offrir cet ultime lavage, et la prière, pour les défunts, se transforme ainsi en un savon ou un shampoing favorisant ou accélérant le nettoyage.

Je terminerai par une citation du curé d'Ars : *« Je souffre la nuit pour les âmes du purgatoire et le jour pour la conversion des pécheurs (...) La pratique de la prière pour la délivrance du purgatoire est, après celle pour la conversion des pécheurs, la plus agréable à Dieu ».*